



A.N.A.R Bull'

N°32

Octobre 2012

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Avec notre réunion à la sainte-Baume, une page s'est tournée. Après de nombreuses années où il s'est pleinement investi, notre ami Yves BESSET a préféré passer le flambeau et chercher un successeur à la présidence de l'ANAR et à la rédaction de l'A.N.A.R Bull'. Peu de mains se sont levées lorsqu'il a fait appel à un remplaçant, je crois même que la seule main qui se soit levée était la mienne! Tant pis pour vous. Si vous devez supporter des *courbonneries* en tout genre, avant de vitupérer, faites votre mea culpa. Amicalement à tous.
Paul COURBON

Sommaire

Pages 1-3 :	Rassemblement 2012 des Anartistes.
Page 4 :	C.R. de l'AG et du trésorier
Pages 4-5 :	La rivière souterraine du Bestouan
Pages 6-7 :	La résurgence marine de Port-Miou
Pages 7-8 :	Martel seul contre tous.
Pages 8-9 :	Perles d'inculture et carnet de voyage.
Pages 9-10 :	Pagnol version ANAR 2012
Page 10 :	Cratère en feu
Pages 11-12	En hommage à Claude VIALA

RASSEMBLEMENT 2012 DES ANARTISTES (Daniel Prévot)

Cette année, c'est la magnifique région de la Sainte-Baume dans le Var qui a hébergé notre traditionnel rassemblement annuel, organisé par nos amis Paul COURBON et Henri GARGUILLO. Un grand bravo pour ce choix d'exception.

Le massif de la Sainte Baume (baume est la francisation du provençal Baumo qui signifie grotte) est une crête calcaire de 14 km qui culmine à 1148 m (au Joug de l'Aigle et au Signal de Béguines) et s'étire du SO au NE. Le long de la route (D45A) qui mène de Auriol à Plan d'Aups (village d'accueil de notre rassemblement) on peut déjà admirer des tiges dressées d'Asphodèles d'été (caractéristiques des garrigues), des tapis d'Aphyllanthes de Montpellier, des bouquets très parfumés de Thym (de plusieurs espèces), des Cistes (de nombreuses espèces), des Euphorbes characias ... toutes variétés bien méditerranéennes. Il est vrai que la flore méditerranéenne est la plus riche d'Europe avec quelque 20000 espèces (*).

(*): Pour les amoureux de la nature je conseille le : *Guide de la Flore Méditerranéenne* publié par DELACHAUX & NIESTLE en 1990 (ce n'est pas une flore mais un album de photos). Pour les botanistes je recommande la : *FLORE FORESTIERE FRANCAISE* vol. 3 Région méditerranéenne / J.C. RAMEAU / ENGREF 2008.



Euphorbe characias



Aphyllanthe de Montpellier



Asphodèle d'été

Le centre logistique de notre rencontre était la salle *Trouin – Le Corbusier* du village de *Plan d'Aups – Sainte Baume* (son nom officiel depuis le décret du 26 mars 1993) situé au pied de la montagne. Ce village d'origine très ancienne (il possède d'ailleurs une église romane datant des XIe et XIIe s.) a connu depuis peu un accroissement considérable de sa population, passant de 172 habitants en 1962 à près de 1.800 en 2012. Le nombre de ses habitants, appelés Plandalens, a ainsi quasiment été multiplié par 10 en 50 ans. Ce qui correspond à un accroissement annuel moyen de 4.71 %. C'est réellement énorme ! Pour la même période, l'accroissement annuel moyen de la France a, quant à lui, été de 0.68%. Si dans le centre du village, la municipalité a fait le réel effort d'une urbanisation cohérente et intégrée à la région, on ne peut en dire autant des lotissements qui ont fleuri autour et dont les habitants ont quelque peu manqué de goût et surtout de civisme.

Mercredi 16 mai

Le soir plusieurs Anars se retrouvent déjà à l'Hôtel restaurant des Cèdres dans lequel seront servis tous les repas de ces journées. Personnellement j'ai dégusté ce soir là, un délicieux tripoux à la provençale (panse d'agneau farcie et sauce tomate), recette locale que je vous recommande. Quelques Anars logeaient à cet hôtel, d'autres (plus nombreux) logeaient à l'Hostellerie de la Sainte-Baume tenue par les sœurs et frères dominicains. Certains avaient préféré réserver une chambre à Gémenos, etc.



Jeudi 17 mai



La glacière de Pivaut. Le matin Paul emmène une équipe visiter la glacière Gaudin dite de Pivaut (alt. 600 m), la plus importante glacière de la région, située à Mazaugues (à 7 km de Plan d'Aups) sur les pentes nord de la Sainte-Baume. Il s'agit d'une large tour semi-enterrée, maçonnée, fermée, de 23 m de hauteur pour un diamètre extérieur d'environ 20 m. On y stockait en hiver la glace (produite dans un bassin de congélation proche, d'une superficie d'environ 5000 m²), pour la distribuer en été, notamment à Marseille et Toulon. Elle fut construite en fin du XIX^e siècle, à une époque où le commerce de la glace était encore très florissant. Elle pouvait contenir 3100 m³ de glace. A partir de 1890, la fabrication industrielle de la glace apparut avec l'apparition des réfrigérateurs. Le premier réfrigérateur, à eau et acide sulfurique, a été inventé par Edmond CARRE en 1850, et le principe de la réfrigération par détente de gaz que nous utilisons aujourd'hui a été inventé en 1876 par Carl von LINDE. A partir de 1907, les glaciers disparaissent peu à peu de la Sainte-Baume. La glacière de Pivaut aura servi moins de 20 ans.

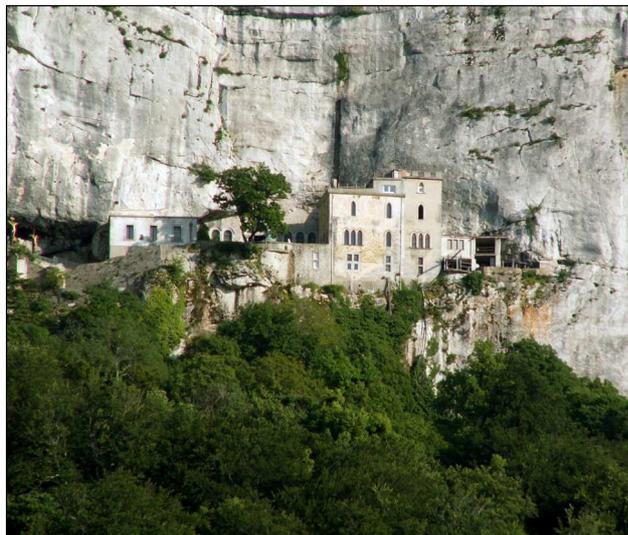
Grotte Marie-Madeleine. L'après-midi est consacré à une visite à la grotte de Marie-Madeleine, haut lieu de pèlerinage provençal depuis les premiers siècles de la chrétienté. Il est tenu par les frères dominicains, gardiens du sanctuaire depuis 1295. Mais qui était donc Marie-Madeleine ? : une pécheresse repentie ? l'épouse de Jésus-Christ et la mère de ses enfants ? C'est un grand mystère. Selon la légende catholique elle serait venue s'installer en Gaule après la résurrection du Christ pour fuir les persécutions et aurait vécu dans cette grotte de la montagne les trente dernières années de sa vie.

Ce site remarquable est à 0h45 de marche du parking dit des Trois Chênes en contrebas. Le chemin qui y conduit traverse une forêt primitive bien protégée. Parmi les lichens épiphytes que l'on peut observer sur les arbres du parking, on peut noter la présence de nombreux *Anaptychia ciliaris* (espèce considérée comme en voie de disparition en Europe), *Ramalina fastigiata*, *R. fraxinea*, ... Leurs présences confirment l'excellente qualité de l'air en cet endroit. En effet, très sensibles à la pollution ils disparaissent dès que le taux de dioxyde de soufre dépasse 30 µg/m³ (notamment pour R. fr).

Pendant ce temps, une autre équipe visitait la grotte dite *Grande Foux de Nans-les-Pins* (Foux signifie source et se prononce Fouss). Quant à notre équipe, après la visite de Sainte-Madeleine, elle en a cherché l'entrée en vain.

Vendredi 18 mai

Le matin à 9h30 c'est le départ en bus pour aller à Cassis où nous embarquons pour aller visiter les calanques en bateau sous la pluie et le mauvais temps. La visite est commentée par Gérard Acquaviva, géologue et spéléologue local. Nous avons pu voir de loin Marc DOUCHET et son équipe de spéléo-plongeurs s'activant à la sortie de la calanque de Cassis, au dessus de la grotte sous-marine de Bestouan. Cette balade en mer accompagnée de tangage et de roulis commence par la visite de la calanque de Port Miou, première perle rencontrée dite petite sœur de Cassis. Puis ce fut la visite des calanques de Port Pin, d'En Vau appelée reine des calanques, de L'Oule et du Devenson.



Le prieuré devant la grotte de Marie-Madeleine
Les structures verticales de la calanque du Devenson



Une excellente soupe de poisson, prise au restaurant le Perroquet, vient conclure notre visite de Cassis. Quand nous reprenons le bus, le soleil fait à nouveau son apparition.

Le retour en bus fut un peu mouvementé : en arrivant à Plan d'Aups nous croisons un autre bus à un endroit de la route trop étroit pour permettre ledit croisement. Qui doit céder le passage ? Le montant ou le descendant ? Les deux chauffeurs semblaient aussi têtus l'un que l'autre ... Le problème fut enfin réglé, le nôtre ayant accepté de reculer pour permettre à l'autre car de passer.

Pendant notre visite de Cassis, Lucienne GOLENVAUX et quelques acolytes préfèrent explorer le bel aven de l'Au-delà (-73m), sous la conduite de Frédéric MUSSO et Yves LECOUCVEZ.

A 18h00, l'AG a réuni une quarantaine de personnes à la salle Trouin – Le Corbusier. On y a fait encore beaucoup de votations. Hips ! (Lire le compte rendu page suivante).

Samedi 19 mai

Pour certains (Anne et Gérard, Lucienne, Patrick, et Yves guidés par Michel LOPEZ et ses amis que nous remercions au passage), la visite de la grotte de la Castelette à Nans les Pins (13), sur le versant nord de la Sainte Baume, était au programme. Cette cavité, alimentée par le pojlé de Plan d'Aups est la plus importante des sources de la rivière l'Huveaume. C'est donc une balade aquatique qui était au menu avec en final, après le passage d'une voûte mouillante, un pique-nique dans une salle de 130 mètres de long, 80 mètres de large et 15 mètres de haut. Pour les amateurs, cette salle s'est formée en profitant d'une discontinuité entre des calcaires valanginien à brachiopodes et équidés (plafond) et les calcaires dolomitiques du Titonien (ex-Portlandien) (sol).

Pour ceux qui ne voulaient pas goûter aux bienfaits d'un bain souterrain, une grande balade à la grotte Sainte Marie-Madeleine, suivie d'une grimpe à la chapelle Saint-Pilons au sommet de la montagne. La redescente se fait par un circuit passant par plusieurs grottes occupées par les ermites.

La soirée sera achevée par de multiples projections, entre autres, de Maurice DUCHÊNE et de Jacques SAUTEREAU.

Dimanche 20 mai

Pour beaucoup c'est déjà le départ. Pour un petit groupe d'irréductibles, ce sera une petite rando : montée au col de Bertagne (alt. 864 m, le Pic de Bertagne culmine quant à lui à 1041 m) en passant par le *Monument des excursionnistes marseillais* et descente au col de l'Espigoulier (alt. 725 m) où avaient été amenées quelques voitures. Le chemin descendant traverse une véritable forêt de romarins auxquels nous nous raccrochions pour ne pas tomber provoquant une douce exhalaison d'un agréable parfum. Ce chemin traverse la grotte appelée la Grande Baume, longue d'une trentaine de mètres et profonde de 18m. Dès la montée dans les voiture, une bonne pluie recommence; d'après les autochtones, elle va durer 48 heures! Ouf!

Lundi 21 mai

Les derniers participants quittent les lieux sous une pluie battante.

Avec la participation de :

Jeanine et Michel BAILLE, Yves BESSET, Roberto BUZZINI, Pierre CALFAS, Marie-Ange et Jacques CHABERT, Paul COURBON, Françoise et Daniel DAIROU, Daniela (SPRING) et Patrick DERRIAZ, Catherine (GEOFFROY) et Philippe DROUIN, Maurice DUCHENE, Anne (GALEZ) et Gérard FANUEL, Henri GARGUILLO, Gaby et Marc GENOUX, Lucienne GOLENVAUX, Francis GUICHARD, Georges JAUZION ; Sylvana et Michel LETRONE, Françoise et Michel LUQUET, Firouzeh, Leyla et Jean-Jacques MISEREZ, Henri PALOC, Eliane et Daniel PREVOT, Patricia et Robert ROUVIDAN, Marie-Claude et Jacques SAUTEREAU DE CHAFFE, René SCHERER, Denis WELLENS

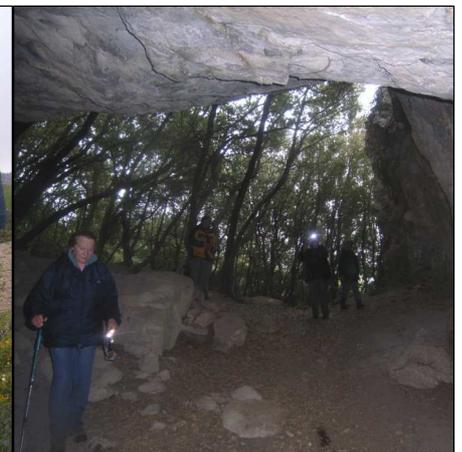
Avec un grand remerciements aux spéléologues locaux qui ont encadré les explorations souterraines : Michel LOPEZ (Nans-les-Pins), Frédéric MUSSO et Yves LECOUCVEZ (S.C. Sanary) et à Gérard ACQUAVIVA pour son intervention aux calanques de Cassis.



Monument des Excursionnistes Marseillais



Au Col de Bertagne (864 m)



Traversée de la Grande Baume

AG 2012 de l'ANAR avec la participation de l'ANARBEL et de l'ANARCH (Daniel PREVOT)

Elle a réuni à partir de 18h30 une quarantaine de personnes à la salle Trouin – Le Corbusier. On y a fait encore beaucoup de votations. Hips ! Voici en vrac les résultats, décisions et informations :

Nouveau du Bureau de l'ANAR pour l'olympiade 2012-2016:

Président : Paul COURBON
Président adjoint : Yves BESSET
Vice Président Fr : Daniel PREVOT
Vice Président He : Jean-Jacques MISEREZ
Vice Président Be : Lucienne GOLENVAUX
Secrétaire : Georges JAUZION
Trésorier : Michel BAILLE

Yves se propose pour organiser le rassemblement 2013 de l'ANAR à Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault. Proposition évidemment acceptée à l'unanimité.

L'ANAR tiendra un stand de présentation au cinquantenaire de la fédération qui se déroulera à Millau à la Pentecôte 2013, dans le but de recruter des membres.

Yves BESSET organisera avec l'AMES (Association Minervoise d'Explorations Spéléologiques) les XXIIe Journées d'Octobre du CAF de Paris.

COMPTE-RENDU DU TRESORIER (Michel BAILLE)

Assemblée générale du 19 mai 2012

Depuis l'origine de l'ANAR, ou plus exactement depuis que nous tenons nos comptes, la comptabilité a été tenue de diverses façons :

- d'abord totalement à la main sur un livre de compte Exacompta comprenant 4 colonnes :
- la date, le libellé de l'opération puis une colonne recette et une colonne dépense.
- ensuite, les écritures se faisant toujours manuellement sur un livre de compte, elles étaient reprises sur Excel pour une présentation plus facile à comprendre.

Depuis le 1er janvier 2011, nous utilisons le logiciel « Compta Association Evolution ». Ce logiciel permet de gérer le fichier des adhérents et toutes les écritures comptables avec, en fin d'exercice, l'édition des documents exigés par l'administration fiscale. Toutes les associations, de la plus petite à la plus grande, étant sujettes à un contrôle.

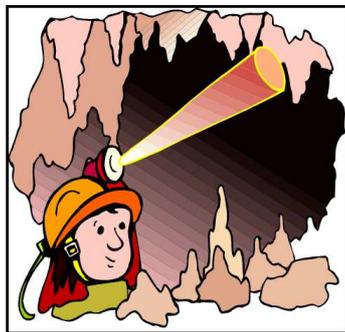
J'ai ces documents à votre disposition si vous désirez les consulter (ou pour tout autre usage que vous pourriez en faire), il s'agit de la balance, du grand livre, des journaux et du résultat comptable.

Pour finir, le résultat net du bilan au 31 décembre 2011 est négatif de 242,88 Euros, nos réserves s'élevant à 6503,35 Euros dont :

- 697,22 sur le compte courant
- 5349,13 en compte placement
- 457,00 en valeurs mobilières (c'est-à-dire les parts que nous détenons dans la banque coopérative)

Je vous remercie de votre attention.

Au cours de notre visite maritime des calanques de Cassis, Gérard ACQUAVIVA nous avait fait les commentaires appropriés. Il nous envoie deux articles sur les deux rivières sous-marines exceptionnelles du site.



LA RIVIERE SOUS-MARINE DE BESTOUAN (Marc Douchet)

SITUATION

Située à proximité du port de Cassis (13), à un mètre sous la surface de la mer, juste en face du phare de sortie et au pied des falaises. L'embouchure de ce fleuve sous-marin est un véritable delta avec de multiples conduits étroits où se réfugient régulièrement des congères.

HISTORIQUE

Par temps calme et lors des grosses crues, l'eau saumâtre qui sort en force dans la mer est nettement visible par tous et la source du Bestouan est connue de temps immémorial. Toutefois c'est seulement en 1945 qu'un scaphandrier marseillais occupé à renflouer un bateau coulé en travers de la passe du port de Cassis découvrit avec précision la plus importante sortie d'eau douce.

Il fallut attendre 10 ans pour que des plongeurs de l'Office Français de la Recherche Sous-Marine osent pénétrer réellement dans la rivière. Ils atteignent ainsi le fond du puits à -15m. En 1965 le Groupe d'Etudes et de Plongées Souterraines remonte la rivière sur 120 m et en 1966 atteint 400 m. A la même époque, les plongeurs de la Société des Eaux de Marseille effectuent dans le cadre des travaux sur Port-Miou, diverses études sur le débit et la salinité de ses eaux. En 1976 les membres du Comité Provence de la FFESSM reprennent l'exploration et parviennent à 470 m. A leur suite, deux plongeurs de la COMEX atteignent 620 m et Bertrand LEGER du Spéléo-Club de la Tronche butte à 770 m dans un cul-de-sac. En février 1978, Claude TOULOUMDJIAN parvient à 1300 m de l'entrée

Études
Zone de texte

après une série de plongées. Puis c'est au tour de Francis LEGUEN de porter le développement à 1400 m, arrêt sur zone de palier. En 1983 Claude TOULOUMDJIAN reprend le flambeau et atteint 1580 m, puis 1859 m et enfin 2050 m. Le Bestouan va être oublié quelques années, le temps que la technique évolue et que les audacieux explorateurs s'organisent, le temps des incursions en solitaire étant révolu pour aller au-delà d'un tel terminus. En 1989, c'est Francis LEGUEN qui reprend le premier l'exploration et s'arrête au point 2290 m.

Plongées de Marc DOUCHET :

Deux pointes en février 1990 portent le développement à 2390 puis 2460 m. Plusieurs plongées se succèdent jusqu'au 11 mai 1991. Ce jour-là, plongée de 10 heures, terminus 2950 arrêt sur un dédale de trois galeries en conduite forcée toutes impénétrables.

En 1992 et 1993, nouvelle série de plongées pour trouver une hypothétique autre branche. La pointe du 20 mars 1993 s'arrête sur trémie à 3000 m et explore des branches annexes, point bas à -33.

DESCRIPTION

Grande Galerie :

De nombreux griffons sortent à la base de la falaise. Seuls deux conduits sont pénétrables. L'entrée principale est un conduit étroit de 1 m de section, 1m sous la surface de l'eau, avec un fort courant, même à l'étiage. Cette galerie d'environ 30 m de long reste peu profonde et mène au sommet d'un puits. A noter qu'il y a quelques cloches étroites le long de ce premier tronçon.

Le puits descend jusqu'à 15 m de profondeur. A sa base la galerie devient spacieuse : 3 à 6 m de large, 3 à 4 m de haut. La profondeur varie entre 20 et 24 m sous le niveau de la mer. La roche est franche mais un dépôt argileux important tapisse le fond. Vers 400 m, nous découvrons une superbe conduite forcée lessivée par le courant. Ici, la rivière descend jusqu'à 27 m le long d'une surprenante et imposante coulée stalagmitique. La hauteur du conduit se réduit soudainement : 1 m puis 0,7 m le courant est d'autant plus violent que la section est étroite. C'est une zone très boueuse. Les palmes ne suffisent pas à la progression, il faut enfoncer les mains dans l'argile pour avancer avec les inconvénients liés à la visibilité qui peut tomber à quelques centimètres.

Au point 650 m depuis l'entrée, le courant est condensé dans une section réduite (1 x 5), la rivière remonte sur une dune d'argile. Ce passage est particulièrement délicat à cause du courant. Il faut se tracter sur la corde en place. Les scooters ont du mal à remonter le courant. Sans scooter et sans corde il faut faire de l'escalade, sans les palmes, pour gravir cette pente à 45°. Sur la gauche il y a le départ cul-de-sac exploré par Bertrand Leger. Au point 700, la galerie stoppe dans une cloche.

Derrière la dune d'argile la rivière replonge rapidement le long d'une pente sablonneuse en laminoir. A partir de 700 m, la galerie reste principalement spacieuse avec une succession de passages plus larges et de salles très vastes (profondeur entre -22 et -28).

A 1400 m la rivière pose un nouveau problème technique, elle retrouve l'air libre au profit d'une cloche de 15 à 20 m de long, trop étroite pour pouvoir nager en surface. Ce passage est un méandre déchéqueté de 1 m de large et de 2 à 4 m de haut. Il se développe sur près de 100 m. Après cela la galerie reprend une allure plus confortable (3 x 3) en se maintenant vers -15. La direction générale fluctue de Nord à Nord-Est. Divers passages, dont certains très chaotiques, permettent d'arriver dans une salle de 5 x 5 à 2900 m depuis la mer. Là, confluent 3 galeries en conduite forcée de 1 m x 1 m. Le courant violent est très sensible dans les trois départs qui deviennent impénétrables au bout d'une vingtaine de mètres.

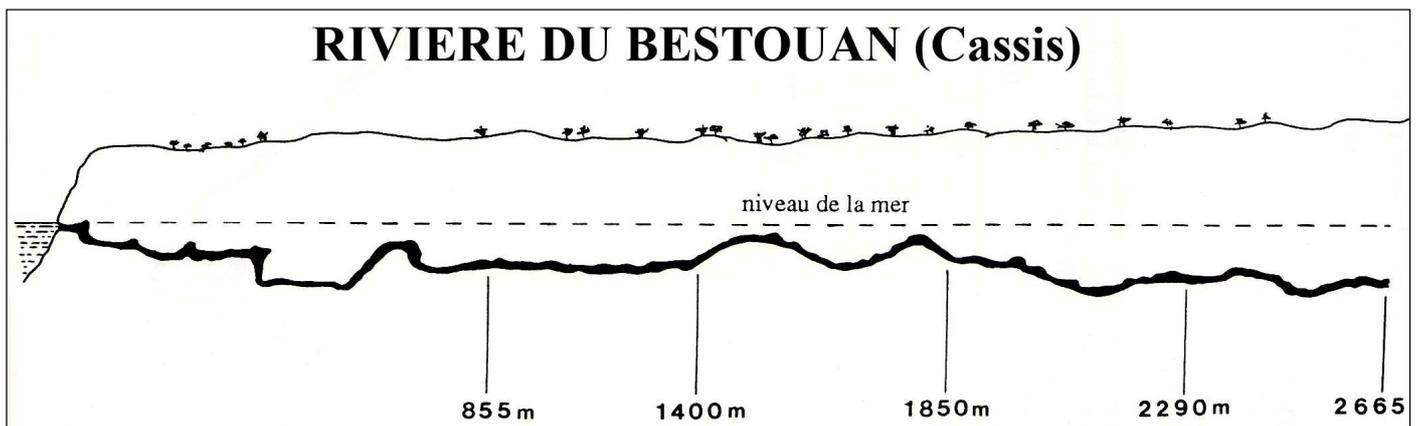
La Galerie du Flou :

A 2440 mètres depuis la mer, vers -25, une zone de turbulence cache le départ en rive gauche de cette grande galerie parallèle avec un courant tout aussi violent que dans la galerie principale.

A près de trois mille mètres de l'entrée, les deux bras parallèles du Bestouan, la Grande Galerie (2950 m -30) et la Galerie du Flou (3000 m -33) semblent rencontrer le même obstacle géologique qui empêche la poursuite des explorations.

En 2012, le développement total des conduits noyés explorés dans le Bestouan avoisine les 3800 mètres.

NDLR : *Les derniers travaux consistent en un repérage de la rivière en surface, après pose de balises magnétiques dans la rivière*



Croquis de C. Touloumdjian (1991) - Atlas de la Provence et des Alpes de lumière (Courbon-Parein, 1992)

RESURGENCE MARINE DE PORT-MIOU (Gérard Acquaviva)

La résurgence de Port-Miou est connue des pêcheurs de temps immémorial. Elle est mentionnée par le Comte de Massigli, dans *Histoire physique de la mer* (Amsterdam, 1725). Au début du XX^e siècle, Martel est chargé par le Ministère de l'agriculture, d'étudier une possibilité de captage. Mais pendant vingt ans, il niera l'existence de la *prétendue source de Port-Miou (France Ignorée, sud-est de la France, p. 107)*.

Il faut attendre septembre 1953 pour que les spéléos du clan «Eole» de Toulon effectuent une première reconnaissance en plongée de la galerie immergée qui va de la mer jusqu'au fond de l'aven qui s'ouvre en bordure du chemin menant à la calanque de Port Pin.

En avril 1956, une équipe formée de GALERNE, de l'ingénieur REBIKOFF, du vulcanologue TAZIEF et du professeur BARNIER poursuit l'exploration de la galerie en amont de l'aven sur 180 m à partir du porche dans la calanque. A la même époque une forte équipe de l'O F R S atteint 240 m. Le 28 mars 1960 le Biologiste américain Conrad LIMBAUGH trouve la mort en explorant la galerie. Apparemment ses bouteilles d'air sont vides et l'on suppose qu'il s'est trompé de direction, croyant sortir alors qu'il filait vers l'amont.

A l'automne 1964 les plongeurs spéléos FABRÉ, LAGOS, MARTIN, NEGREL et TOULOUMDJIAN explorent la galerie sur 320 m. En 1966 Cl. TOULOUMDJIAN au cours d'une plongée solitaire atteint 350 m.

En 1968 une équipe du Groupe d'Etude et de Plongée Souterraine comprenant J.-L. VERNETTE, J. ARMAND, M. HEGELE, A. LARUE, P. REBOUL, B. SAPIN, J.L. SCOTTO, Cl. TOULOUMDJIAN et L. VAILLANT reprend l'exploration vers l'amont avec l'aide de H. PORTAIL de la Société « HIPPOCAMPE » et de L. POTIE de la Société des Eaux de MARSEILLE. Ils ont comme objectifs complémentaires, l'installation d'un fil d'Ariane, l'aménagement de relais intermédiaires pour la sécurité des pointes et la topographie du conduit sous-marin. Cette expédition commence le 13 août 1968 par l'installation d'un fil d'Ariane et se termine le 13 octobre après avoir découvert et aménagé deux cloches relais à 320 m et à 530 m, levé la topographie du conduit et poussé l'exploration jusqu'à 870 m de l'entrée pour une profondeur de 45 m.

En 1970 la Société des Eaux de MARSEILLE, qui avait constitué dès 1964 avec le BRGM, le Syndicat de Recherche de Port-Miou, fait réaliser à l'initiative de L. POTIE un puits artificiel de 45 m pour recouper la cloche 530 et y effectuer des essais de captage d'eau douce. Ce puits a servi à édifier à partir de 1972 un ouvrage en béton à faible densité reposant sur les sédiments du plancher de la galerie et jouant le rôle de barrage anti-sel. Jusqu'en 1976 des mesures de courantométrie et de salinité ont été effectuées à partir de cet ouvrage qui a été rehaussé jusqu'au toit de la galerie avec aménagement d'un déversoir de crue. Ces travaux ont permis d'abaisser le taux de salinité à 7 g/L (30 g/L pour l'eau de mer) en amont du barrage et de mesurer les débits.

En septembre 1978 P. ROUSSET et Cl. TOULOUMDJIAN poursuivent l'exploration à partir du barrage et avec l'accord de la SEM. Le 23 septembre 1978, ils atteignent 982 m, le lendemain J.-Cl. DOBRILLA et B. LEGER équipés de scooters sous-marins atteignent 1165 m dans une immense galerie de 30 m de large en moyenne pour 20 m de hauteur. Le plafond est à -35 m en moyenne avec deux passages à -40 m et -39 m, le plancher est à -55 m.

En 1981, au mois d'avril, B. LEGER effectue une plongée depuis la mer jusqu'à 1365 m. Au mois de juin, une équipe Suisse du Groupe Lémanique de Plongées Souterraines et comprenant O. ISLER, Cl. MAGNIN et P. PERRACINI, progresse de 720 m en amont du terminus LEGER dans un conduit qui remonte jusqu'à -10 m à une immense coupole de plafond puis redescend à -22 m dans ce qui semble être un cul-de-sac à 2095 m de l'entrée.

Le 19 juillet B. LEGER plonge à nouveau et découvre la suite, qu'il nous décrit : « *En faisant demi-tour la suite était découverte au point 1620 m depuis le barrage par -45 m : une galerie d'où s'échappe un violent courant nous conduisait à -49 m sur la lèvres d'un immense puits noyé où paroi opposée et fond étaient invisibles. Le 22 juillet nouvelle tentative qui nous permet de descendre à -82 m d'un seul jet. A cet endroit, le puits s'évase et seul un éperon rocheux ressemblant à une proue de navire de gros tonnage est visible. Malgré des éclairages frontaux halogènes de 2x50 watts, le fond du puits est indiscernable et doit assurément dépasser la cote -100 m. Terme à 2200 m de l'entrée ; plongée de 5h20 dont 3h30 de décompression . »*

1992, Après 11 ans d'interruption, l'amélioration des techniques et du matériel permet de reprendre les explorations. Par courrier du 07.01.1992, le PDG de la SEM, B. DAUBERLIEU autorise les plongeurs souterrains de la FFESSM, sur demande de Cl. TOULOUMDJIAN, à utiliser les installations du puits artificiel de Port-Pin pour reprendre les explorations dans le puits noyé terminal. Je suis chargé d'en assurer le contrôle. L'équipe comprend : P. BOLAGNO, C. MORE, M. RENAUD, F. BERNARD et M. DOUCHET, elle compte également : JP. IMBERT de la COMEX pour la mise au point des mélanges gazeux et des procédures de décompression et les plongeurs.

Le 6 juin Marc DOUCHET effectue une première tentative à -102 m pour se roder à l'infrastructure des plongées profondes, elle confirme que le fond se situe bien au delà du cap psychologique des 100 m. Le 27 septembre, deuxième tentative à -120 m, il aperçoit un fond de faille jonché de blocs et d'argile, durée de la plongée 8 heures et 45 minutes y compris la décompression. Le 11 octobre, troisième tentative qu'il décrit ainsi : « *Cent, cent dix, cent vingt mètres, voilà mon touret, je défais le nœud qui le retient dans le vide et je file sur une vingtaine de mètres. J'enregistre un maximum de renseignements techniques sur la topographie de la cavité. La faille orientée 300/120° semble remonter légèrement, j'amorce un virage à gauche, direction plein nord. Le puits se vrille et continue à descendre par crans successifs. Devant moi c'est le noir le puits est toujours géant, mes puissants éclairages (100 w) n'accrochent plus les parois. Pour poursuivre il faudra aller au minimum à -130 m. A 1660 m du barrage, je m'arrête à -123 m sur une lame d'érosion où j'amarré le fil d'Ariane. Temps de plongée : 6 minutes 30, je remonte aussitôt. Vers -100 m, j'ai l'agréable sensation d'être presque à la maison. Pourtant la décompression reste à faire, une simple formalité de 7 heures et 15 minutes... »*

1993. Lors d'une nouvelle tentative au mois de juin Marc DOUCHET atteindra la profondeur de -147 mètres Le fond du puits est atteint et donne perpendiculairement sur une galerie inclinée à 30°.

2005. Les plongeurs utilisent désormais des appareils recycleurs en circuit fermé. Les progrès sont stupéfiants et ouvrent de nouvelles possibilités aux plongées. Le 26 juin, Xavier MENISCUS, plongeur professionnel, soutenu par Jérôme MEYNIE et son équipe atteint la profondeur de 150 m. Le récit du plongeur est édifiant : « *Pour les 1700 m du S2, j'ai mis 50 minutes pour arriver jusqu'au puits soit 1h50 au total depuis le départ de la calanque. J'ai utilisé pour faire le trajet, mon Bi 20 (*) de Nitrox, et mon recycleur Joki secondaire de gauche. Le temps de*

connecter mes 2 relais S80 / 6 L de Tx 9/81 de mélange fond, de rincer les 2 recycleurs puis de chauffer la chaux de mon Joki principal de droite, que je vais utiliser, et de laisser un propulseur en tête de puits à -18 m, j'attaque la descente avec un scooter Silent Submersion UV26. A partir de -70 m lors d'une partie horizontale, suivant le fil de Marc Douchet, je trouve un croisement en pleine eau. Après avoir posé un élastique pour repérer la sortie, je décide de descendre, en pleine eau, sur le "petit" fil de Rick Stanton dans un puits où **je ne distingue pas les parois, malgré mon 50W HID Métalsub à la main. Ce n'est pas grand c'est énorme !!!** A -120 m, où s'est arrêté Rick, je raboute mon dévidoir et je connecte ma MP variable, pour descendre contre la paroi. A -140 m je retrouve le fil de Marc, où la pente de la paroi devient plus faible. J'attache mon fil sur un béquet rocheux par **-150 m**, dans une pente modérée, de 10° à 20° tapissée de blocs et de glaise très volatile. Je récupère mon dévidoir dans un nuage de glaise très fine qui m'entoure, diminuant la visibilité, juste de quoi lire mes afficheurs de PpO₂ à 1,2 bar. »

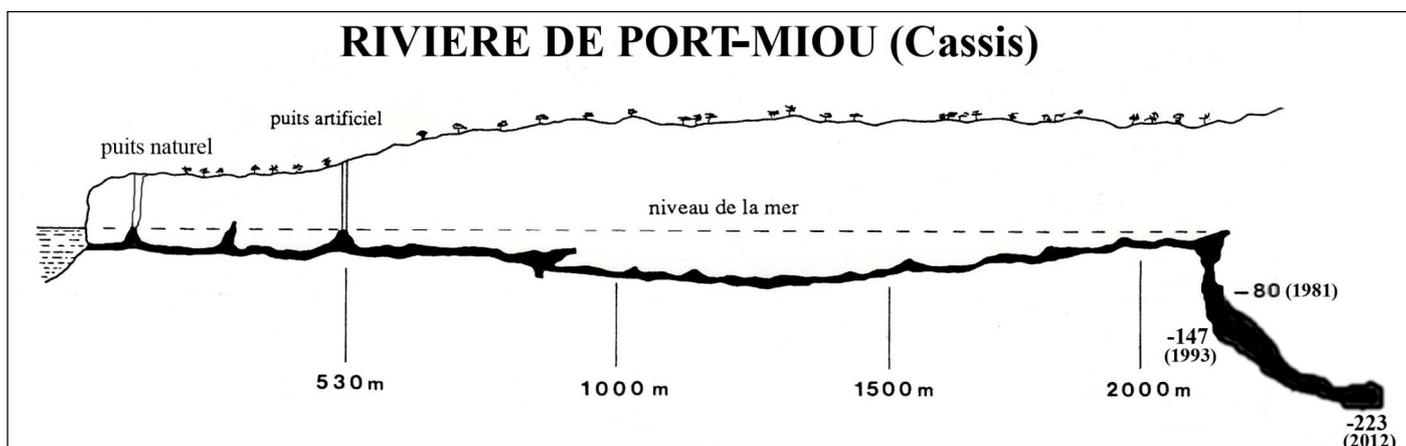
Au mois de novembre, nouvelle plongée de Jérôme MEYNIE équipé de recycleur. Profondeur atteinte **-172 m** à 2352 m de la calanque Les dimensions du puits seraient au minimum de 80 m de diamètre !!!

En 2008 Jérôme MEYNIE, puis Xavier MENISCUS atteignent **-178 m** toujours à la base du puits.

En 2012, les 7 et 8 mai 2012 Xavier MENISCUS atteint **-223 m** au terme d'une plongée de 21 heures au total. La base des calcaires urgoniens aurait été atteinte vers **-190** et enfin la galerie se poursuit horizontalement. Arrêt de la plongée dans une salle de 25m de diamètre.

Et après ? Cela dépendra des possibilités offertes par l'utilisation des recycleurs et des capacités des plongeurs mais la cavité semble se prolonger et on peut penser que le creusement s'est poursuivi jusqu'à la base des calcaires urgoniens en suivant les régressions marines accompagnant les glaciations du quaternaire. Les dernières hypothèses en la matière attribuent une profondeur de **-250 m**.

(*) NDLR . Nous demandons aux lecteurs non plongeurs de pardonner la multitude de sigles ésotériques chers aux spécialistes! Faites des recherches sur internet...



Croquis C. Touloumdjian - Atlas de la Provence et des Alpes de lumière (Courbon-Parein, 1992), complété en 2012

MARTEL SEUL CONTRE TOUS (Philippe DROUIN)

À la suite de notre excursion dans les calanques de Cassis et des deux articles précédents, nous publions des informations historiques sur l'exsurgence de Port-Miou. En effet, celle-ci a été étudiée par É.-A. Martel il y a plus d'un siècle. Mais commençons par reproduire ce que le grand spéléologue en a écrit...

Sur la prétendue source sous-marine de Port-Miou (Bouches-du-Rhône)

Extrait du compte rendu à l'Académie des sciences du 21 décembre 1908, par Mr Édouard-Alfred Martel (CHABERT et DE COURVAL n°593).

Chargé par la direction de l'Hydraulique du Ministère de l'Agriculture d'étudier les chances de réalisation de ce projet, j'ai fait un premier examen sur place le 9 septembre 1906, avec MM. Tavernier et Cottalorda, ingénieurs en chef, A. Janet et le D^r Girard. Sur l'emplacement de sortie des eaux, désigné avec précision par les pêcheurs de Cassis, nous avons eu la surprise de ne trouver aucun des phénomènes prétendus, malgré une longue recherche en bateau à vapeur, en canot et à la nage ! A peine de très faibles différences de salure ou de température (entre 20 et 22° selon l'exposition) révélaient-elles la venue insensible de quelques filets d'eau douce terrestre !

Cet examen ayant été effectué après un été très sec, il fut décidé de le renouveler l'année suivante après les pluies. A la suite des abondantes précipitations atmosphériques d'octobre 1907, l'occasion fut particulièrement propice pour une seconde visite, le 30 octobre 1907, avec MM. Couppey de la Forest, David Martin et Brenier. Le résultat de l'investigation en canot fut le même que la première fois, très faible pour le dessalement et la différence de température, complètement négatif quant au refoulement de la barque, du thermomètre et d'une simple ficelle.

Cette fois nous visitâmes deux puits naturels (ragagés) existant dans la falaise Ouest de la calanque, à une vingtaine de mètres de distance et au-dessus de la mer ; ils sont écartés l'un de l'autre de 10 mètres et respectivement profonds de 20^m50 (plus 8 mètres d'eau) et 22 mètres (plus 6^m50 d'eau). A l'intérieur il se trouve que les deux gouffres communiquent ensemble par deux galeries tortueuses et que l'eau de mer y arrive directement par une troisième. Le plan des cavités a été dressé par mon collaborateur M. Le Couppey de la Forest.

Au lieu de tomber là, selon les anciennes prévisions, sur le cours d'une rivière souterraine d'eau douce, nous trouvâmes simplement deux bassins d'eau saumâtre, véritables puits à mareyage ; il y avait de la houle le jour de notre descente et nous avons vu matériellement le niveau des bassins s'élever rythmiquement de plus de 0^m50 au contre-coup de chaque vague extérieure ; l'échantillon d'eau prélevé a révélé à l'analyse faite par les bons soins de M. E. Bonjean, chef du laboratoire du Conseil supérieur d'Hygiène, une teneur en eau de mer égale à 1/10. La tem-

pérature de celle-ci était de 17°,5 C. et celle des bassins de 16°.

Ainsi il y a plutôt renversement absolu dans l'opinion jusqu'ici professée sur la source de Port-Miou. Au lieu d'une puissante émergence d'eau douce, il y a pénétration d'eau de mer dans les petites cavernes inférieures des deux abîmes. L'eau douce de ces ragagés ne doit guère provenir que des infiltrations locales des calcaires crétacés environnants (massif de la Gardiole 292 mètres), d'ailleurs très modérément fissurés.

Il n'y a donc pas lieu de songer à un captage.

La contradiction inattendue entre nos observations matérielles formelles et l'unanimité des témoignages ou récits antérieurs poserait la question de savoir si la disparition de la source de Port-Miou n'est pas un phénomène récent, et une preuve historique de plus de l'assèchement rapide actuel des sous-sols calcaires ; mais les données précédant les nôtres avaient été en réalité trop mal précisées pour permettre de répondre affirmativement.

Du moins est-il rationnel de supposer, d'après ce qu'on sait maintenant avec certitude sur la formation des cavités du calcaire, et d'après ce qu'on croit démontré sur les oscillations du niveau de la Méditerranée (mouvements eustatiques, régressions et transgressions) au cours des temps géologiques, que les ragagés de Port-Miou évoquent l'évolution suivante :

A une époque de régression marine, un ruissellement torrentiels de la Gardiole s'infiltra dans des fissures de la ravine où sont précisément situés les ragagés ; ceux-ci se creusèrent par érosion mécanique tourbillonnante et par corrosion chimique (selon la loi de formation de la plupart des puits naturels) ; une rivière souterraine se forma et sortit dans le cañon alors émergé de la calanque ; celle-ci étant redevenue fjord à la suite d'une transgression, les cavités de la rivière souterraine et son émergence devinrent sous-marines ; puis les précipitations atmosphériques ayant diminué de plus en plus, les infiltrations ne furent plus assez puissantes pour faire équilibre à la pénétration de l'eau marine et les bassins actuellement sous-marins des deux ragagés ne sont plus que les témoins supérieurs de l'ancienne conduite submergée.

Ainsi les deux ragagés ont dû être à l'origine les canaux d'une résurgence d'abord terrestre, puis sous-marine pendant quelque temps, et enfin tarie de nos jours. C'est-à-dire que la soi-disant source de Port-Miou n'a dû fonctionner à l'état sous-marin qu'au début de la transgression qui a ramené le niveau présent et que, maintenant, elle n'existe plus.

Le prochain stade sera l'agrandissement et la démolition des cavernes des ragagés par les tempêtes méditerranéennes.

L'opposition des statuts des protagonistes a son importance, Martel s'entoure de collaborateurs, mais qui sont parfois des personnalités importantes (Docteur Girard, chef du laboratoire), contre une opinion professée par les plus savants auteurs, mais qui tous avaient tort, faute d'observations scientifiques suffisantes. C'est donc Martel le seul qui ait raison contre tous. Et puis Martel a vérifié ses assertions, il est venu deux fois sur place et a constaté les mêmes choses. Sa conclusion est péremptoire, la source n'existe pas et tous les autres n'ont dit que balivernes et énormités, faute d'observations de terrain. Lui seul (avec ses collaborateurs !) a exploré les puits et a pu étayer ses conclusions (convictions ?).

Ce n'est pas la première fois que le grand homme se trompe et assène des contre-vérités, mais c'est un bel exemple de flagrant délit...

Cependant, ce qui va le contraindre à réviser son opinion, c'est une violente crue de 1925 où l'eau remonte de 13 m dans les ragages: « En troisième lieu, à Pâques 1925, le distingué alpiniste Maurice Paillon, observateur des plus attentifs, a vu, du rivage même, le bouillonnement très fort de la résurgence sous-marine de Port-Miou, au point indiqué par les pêcheurs et cela pendant huit jours ».

On notera l'usage du conditionnel dans le rapport de Martel qui n'aime pas avoir tort ! Il termine cependant :

« Je dois donc conclure maintenant :

1° Que si l'on veut être fixé d'une façon certaine, il n'y a plus qu'à faire rechercher, par un scaphandrier, sous les falaises de Port-Miou, les fissures donnant issue à des venues d'eau douce au moins temporaires.

2° Qu'en tous cas, leur permanence est controuvée et qu'il n'y a pas à songer à un captage.

3° Qu'en matière d'eaux souterraines et de cavernes, il faut bien se garder des conclusions prématurées et que les observations isolées sont toujours insuffisantes. »

L'honneur est sauf !

(*) Pour un historique très complet, on consultera les trois articles parus dans la revue municipale Marseille, les deux derniers constituant une remarquable synthèse, à jour pour les années soixante.

[1] DUJARDIN-WEBER, Émile (1950) : Les cavernes de Marseille avant l'homme.- Marseille, revue Municipale, 3^e série, n°11, pp.13-30.

[2 ET 3] THIBAUX, Louis L. A. (1957) : Le fleuve souterrain sous-marin de Port Miou. Historique.- Marseille, revue municipale, 3^e série, n°31, pp.17-32 et n°32, pp.25-46.



UN PEU D'HISTOIRE ET DE PERLES D'INCULTURE AGREMENTEES PAR LES « PROFS » EN ITALIQUE (Yves BESSET)

LA PRÉHISTOIRE

Les hommes préhistoriques portaient le nom d'Homos comme par exemple les homos sexuels.

Erectus !

Ils savaient déjà enterrer leurs morts dans des trous.

C'est plus facile que dans l'air !

Ils ont commencé à faire des flèches en bronze parce que le bois n'est pas un métal très solide.

Ça, c'est bien vrai !

Ils décoraient leurs cavernes avec des stylos exprès pour écrire sur la pierre.

Encre garantie deux millions d'années !



La mortalité infantile était très élevée sauf chez les vieillards.
C'est pourquoi ils décédaient dès qu'ils retombaient en enfance !

LE MOYEN ÂGE

Les paysans étaient obligés de jeuner à chaque repas.
Du coup, ils n'en prenaient qu'un par jour !
La famine était un grave problème pour ceux qui n'avaient rien à manger.
Surtout pour eux !
Au Moyen Âge, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
C'est venu bien longtemps après !
Les Moyenâgeux avaient les dents pourries comme Jacquouilles.
Pourtant ne l'appelait-on pas « le croquant » !

JEANNE D'ARC

Son nom vient du fait qu'elle tirait à l'arc plus vite que son ombre.
Comme Lucky Luke !
On l'appelait "La Pucelle" car elle était vierge depuis son enfance.
Jeanne détestait les Anglais à qui elle reprochait de l'avoir brûlée vive
(NDRL) *Au moment de la mise à feu de son bûcher, elle aurait dû : « Mon pucelage contre un pompier ! »*



Carnet de voyage

LES CALANCHE DE PIANA ET LA GROTTTE DU SDRAGONATU (Corse) par Yves Besset.

Cette rubrique concerne très souvent des sites karstiques. Pourtant c'est par un paysage granitique, classé au patrimoine naturel de l'UNESCO, que je vais commencer cette balade sur la côte ouest de la Corse, en suivant la route sinueuse des bords de mer avant de rejoindre la baie de Bonifacio, ses falaises calcaires et ses grottes marines.

Les calanche de Piana

Les « Calanche de Piana » (prononcer Ka ... lan ... ké) sont situées à mi-chemin entre Calvi et Ajaccio, près du village de Piana. C'est un magnifique belvédère qui surplombe de 300 mètres la baie de Porto-Ota. Les calanche présentent un ensemble d'aiguilles de couleur rouge-orangée façonnées par les actions conjuguées de la tectonique et de l'érosion. Au fil des ans, le vent, les eaux de pluie et les variations de température ont

élargies les failles et sculpté la roche granitique en formant des cavités, les taffonis.

La légende raconte que, pour punir une bergère qui se refusait à lui, le diable l'a pétrifiée et a créé les calanche. Elle est à jamais prisonnière du site peuplé de créatures de pierre que chacun peut imaginer au gré de sa promenade (tête de chien, aigle, clochetons, arbres, moines, diables cornus, oiseaux démesurés, évêque et sa crosse, château fort, ...). En suivant les sentiers rocailloux qui serpentent entre les blocs, dans le maquis, vous pourrez même y voir le cœur de la belle qui a laissé son empreinte dans le creux d'un rocher.

Ces figures surprenantes modelées par le temps sont à découvrir à la tombée du soleil, lorsque ces formes tourmentées prennent vie. Maupassant en visitant le site en automne 1880 décrivait ces étonnants rochers comme « tout un peuple monstrueux, une ménagerie de cauchemar pétrifiée par le vouloir de quelque dieu extravagant » et s'étonna devant « ces rochers de granit rose, hauts de 300 mètres, étranges, torturés, courbés, rougis par le temps, sanglants sous les derniers feux du crépuscule et prenant toutes les formes comme un peuple fantastique de contes féériques pétrifiés par quelque pouvoir surnaturel ».

Il est même possible de deviner, au loin, au dessus des roches rouges qui se détachent sur le bleu turquoise de la mer, les sommets enneigés du Monte Cintu (2706 mètres).

La grotte du Sdragonatu

La grotte du Sdragonatu ou grotte du Dragon se situe sur la rive septentrionale de la ria de Bonifacio, à 200 m au nord-ouest du phare de la Madonetta. De nombreuses cavités ou « cameres » jalonnent la base des falaises calcaires d'âge Éocène.

La grotte du dragon est l'une des plus importantes. Elle possède deux entrées dont une au niveau de la mer, accessible en bateau, et une située au sommet de la salle terminale, sur le causse. La cavité s'ouvre sur la mer par un vaste porche d'entrée. Un rétrécissement lui fait suite et débouche quelques mètres plus loin dans une grande salle circulaire occupée par des eaux turquoise, transparentes éclairées par une insolite lumière verte réfléchiée par le sable et les rochers qui en occupent le fond.

L'ambiance est surprenante car l'on passe brusquement d'un espace maritime agité à une étendue calme, sans vague qui occupe la base d'un puits dont l'orifice se trouve 65 mètres au dessus. C'est un sanctuaire minéral où règnent les échos multiples des flux de la mer. Une galerie sèche semble démarrer dans l'angle nord-est de la salle. Cela continuerait-il ?



Pensées profondes

PAGNOL VERSION ANAR 2012 (recueilli par P. Courbon)

César et Monsieur Brun dégustent un pastis bien frais, assis devant le Bar de la Marine, sur le Vieux-Port.

-Ah! Monsieur Brun, elle est pas belle la vie, il est pas beau le Vieux-Port?

-En effet, mon cher César, j'apprécie.

-Il faudrait quand même que vous alliez voir Cassis, ce n'est pas comme le Vieux-Port, mais c'est splendide. D'ailleurs en Provençal, on dit *Qu'a vist Paris et noun Cassis a ren vist* (Qui a vu

Paris et non Cassis n'a rien vu).

-Ce que vous me dites est très intéressant, mon cher César, mais je me permets de vous signaler qu'en bon français Cassis se prononce *Cassi* et non *Cassisse*.

- Ça par exemple, Monsieur Brun, vous me la baillez belle!

-Mais oui, mon cher César, mais oui.

-Mais alors, Monsieur Brun, en bon français, comment prononcez-vous *Clitorisse*? Ça par exemple... Et *pénisse*?

-???

SOUVENIRS, SOUVENIRS... (Paul Courbon)

J'avais 18 ans et étais en terminale au lycée de Toulon. Je faisais de la spéléo avec le Clan EDF Eole à Toulon, mais m'étais noué d'amitié avec le GSM (Groupe Spéléo Martel) créé par une dizaine de lycéens de 1^{ère} et de terminale. Nous avons exploré ensemble le Ragage (gouffre) du Christ, au dessus d'Ollioules, près de Toulon. C'était un vaste puits en cloche de 55 mètres de profondeur et de près de 20 m de diamètre à la base. Il avait servi de dépotoir aux habitations proches. En avance sur mon époque, j'avais décidé de le dépolluer et après avoir rassemblé ordures et branchages j'y avais mis le feu !

Heureusement qu'à l'époque on assurait d'en haut celui qui remontait à l'échelle ! Nous avons dû hisser le malheureux dernier à remonter, dangereusement au bord de l'asphyxie. J'avais commémoré cet événement par le poème ci-après, le dénommé Caron étant celui qui avait le plus mal pris l'aventure...



L'indispensable équipe de surface des années 1950!

CRATERE EN FEU

Le gouffre était immense
Et ses froides parois
Se perdaient en silence
Dans le noir et l'effroi.

↓
Petit homme si fier,
Avorton scrofuleux,
Que venais-tu faire
En ces lieux ténébreux ?

↓
Ta petite lumière,
Résidu lumineux,
Comptais-tu qu'elle éclaire
L'immensité des lieux ?

↓
Oui, l'homme est un roseau,
Mais un roseau pensant
Et s'il n'est pas gros,
Sa pensée le fait grand.

↓
C'est ainsi que Popaul,
Fébrile intelligence,
Fit voir à tout Eole
La cavité immense.

↓
Les feuilles et les branchages,
Du haut des lieux tombés,
Avec un grand courage
Par lui furent entassés.

↓
C'est ainsi qu'un bucher
A rendre Vulcain jaloux
Fut soudain allumé
En bas au fond du trou.

↓
Et la petite flamme,
Etoile du spéléo
Devint un' grande dame
De vingt mètres de haut.

↓

Caron, mon cher Caron,
Juché sur ton échelle
Vois-tu donc du plafond
Les concrétions si belles ?

↓
Et des froides parois
Vois-tu les blancs reflets
Tout au loin ? Et l'effroi
Par le feu expulsé ?

↓
Mais notre fier Caron
noyé dans la fumée,
Ne vit ni le plafond
Ni des lieux la beauté !

↓
A moitié asphyxié,
Toussotant, suffoquant,
Il toucha le plancher
Le feu apostrophant.

↓
L'équipe de surface,
Pauvre plèbe peureuse,
Quitta vite la place
Croyant la malheureuse...

↓
Que le grand dieu Vulcain
Justement courroucé,
En ces lieux souterrains
Enfin s'était vengé.

↓
De la béante bouche,
Grondant, tourbillonnant,
S'échappait la farouche
Fumée noire dans le vent.

↓
Et déjà les prières
De ceux restés là-haut,
Accompagnaient sous terre
Les pauvres spéléos.

↓

Quand soudain, ô miracle,
Dans la grande éruption
De fumée et de crasse
Apparut le Caron.

↓
Peu à peu, lentement,
Revinrent en surface
Les spéléos pleurant,
Des larmes plein la face.

Suffoquant, haletant,
Et crachant la fumée,
Ils bavaient salement
Sur Popaul qui riait.

C'est ainsi que Popaul,
Mauvaise intelligence
Reçut de tout Eole
Les dures remontrances.

↓
ENVOI

Sans vouloir te vexer,
Popaul, ô vaniteux,
Sans vouloir te brimer
Spéléo orgueilleux,
↓
Apprends que quelque soit
Le bois que tu emploies
Il n'y aura jamais
De bon feu sans fumée

P.C.

Claude VIALA (1939-2012)

Claude VIALA nous a quittés, suite à une longue maladie, le 25 mars 2012. Il fut président de l'ANAR de 1999 à 2002. Nous gardons de lui le souvenir d'un homme pondéré et au contact agréable. Nous publions, ci-après quelques témoignages qui nous ont été envoyés.

TEMOIGNAGE DE PIERRE VIDAL

Il m'est toujours difficile d'écrire quelques mots lorsqu'un proche nous quitte, je suis plus apte au recueillement anonyme, en tête à tête avec mes souvenirs, je veux dire les souvenirs communs avec l'être cher disparu.

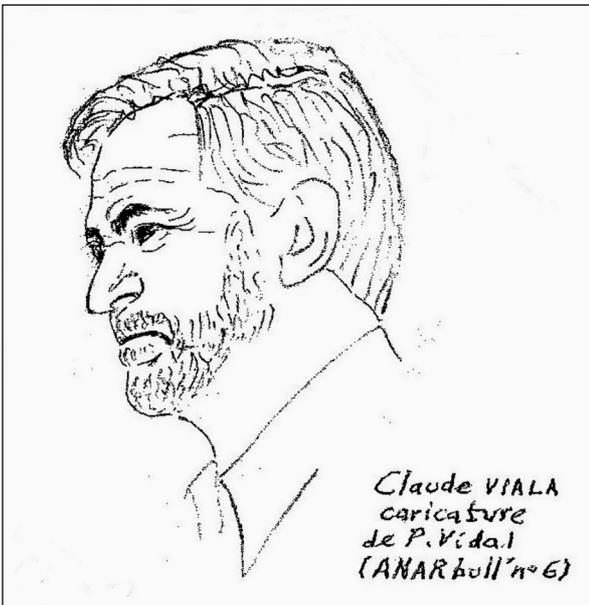
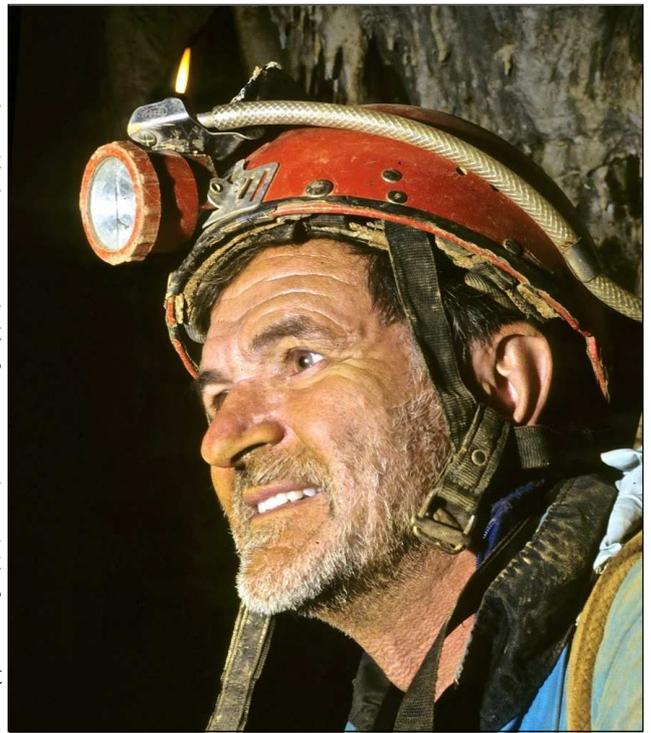
J'ai surtout connu Claude VIALA au sein de l'ANAR-FFS, cette organisation de compères surannés, mais turbulents, à l'époque où notre amicale n'était pas encore une commission fédérale.

Nous avons bien sympathisé Claude et moi et je veux me borner ici à rappeler nos très conviviaux excès, consistant par exemple à l'élire, en son absence momentanée pour besoins naturels, président de l'ANAR, alors qu'il allait quitter à la FFS le mandat de cette tâche suprême. C'était à la Clamouse où j'étais secrétaire de séance, étant l'adjoint de celui en titre, absent ce jour là.

Dans mes pensées, ce que je revois de Claude, c'est sa gentillesse, sa droiture et sa détermination, au plus haut de ses qualités. J'ai aussi découvert sa maîtrise en matière de karsto sur le terrain, que je ne soupçonnais pas, mais qu'il a exprimée au cours d'une balade dans sa région, à l'occasion d'une réunion de bureau de l'ANAR, organisée brillamment chez lui avec son épouse (la rigueur de son métier serait-elle à l'origine de cette technicité?).

Je tiens à exprimer ma compassion à son épouse et à ses proches, en les assurant de mon meilleur souvenir inoubliable de Claude et de ma sincère tristesse.

Pierre Vidal, membre d'honneur de la FFS



HOMMAGE DE CLAUDE RAYNAUD ET JACKY FAURÉ

Claude VIALA le Spéléologue

Il travaille sur le versant sud du Larzac, la Seranne, montagne mythique et les garrigues montpelliéraines brûlées par le soleil. Passionné de géologie, il étudie le creusement et les remplissages de toutes ces cavités, en signalant en particulier la présence des fameux albarons qui descendent de l'Aigual (galets roulés de roches cristallines).

Enthousiasmé par la découverte de la Leicasse, il avance des hypothèses sur la formation de cette caverne géante. Jusqu'à la fin de sa vie il restera passionné par le système de la Vis et ses mystères.

Claude VIALA l'écrivain

Cultivé et érudit, il rédige un intéressant dictionnaire sur la

terminologie spéléologique.

Presque exhaustif c'est un dictionnaire de référence pour tous les spéléos rédigeant des articles. Les définitions des mots employés (karst faille diaclase etc...) sont précises, ils peuvent bien aider les débutants comme les plus anciens.

Amoureux des Cévennes de l'histoire des hommes et des grottes, il publie un ouvrage sur l'occupation des cavernes cévenoles par l'homme, leur utilisation en habitat et sépulture.

Dans l'histoire plus récente, les Camisards occupent les grottes comme abri refuge entrepôts magasins lieux de cultes, pour échapper aux persécutions des dragons du roi après la révocation de l'édit de Nantes.

Claude avait en cours un livre sur les hommes, la préhistoire et les grottes. Depuis la nuit des temps l'homme a toujours fréquenté les cavernes sur tous les continents, pas seulement en temps qu'habitat et sépulture mais aussi en temps que terre d'exploration.

Claude VIALA et son rôle dans la fédération

Claude VIALA fondateur du club de Teyran a été président du Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault et de la Fédération Française de Spéléologie. Il organise à Montpellier en 1991 un congrès remarquable qui a eu franc succès, les actes publiés font toujours référence.

Claude, avec ses amis, a réagi contre le désir de certains de transformer la grotte en terrain de jeux, d'où sa réaction contre la compétition. Il considérait avec juste raison que les grottes méritaient un autre destin. Elles doivent être explorées, étudiées, protégées mais non utilisées à des fins sportives et compétitives.

Avec un petit groupe il avait travaillé à l'élaboration d'une charte qui définissait l'éthique de la spéléologie dans sa pratique régulière pour que chacun y trouve sa place dans le respect des cavernes. Convaincu de la nécessité de la protection intégrale du milieu souterrain, il a milité pour que les cavernes exceptionnelles entraînent un comportement exceptionnel de la part de ceux qui les fréquentent et garanti par une gestion rigoureuse des découvreurs.

Claude Viala l'Ami :

Nous connaissons Claude depuis près de quarante ans, nous avons toujours plaisir à nous rencontrer. Fraternel et généreux il n'hésitait pas à faire partager ses connaissances. Nous nous retrouvions sur le terrain, parfois au Nord de Montpellier, parfois à l'ouest du département région dénommée par les élites, le Far West. Il savait lire les paysages et il nous en expliquait l'histoire entraînant des discussions passionnées et constructives. Son départ a été à l'exemple de sa vie, courageux et lucide, Claude nous manque. Que Francine et ses enfants trouvent ici l'expression sincère de notre sympathie et amitiés en ces moments difficiles.

Très affectueusement

TEMOIGNAGE DE JACQUES RIEU

Claude VIALA, spéléologue authentique, Défenseur des valeurs ataviques

Depuis le comité départemental, en passant par la région, puis par les instances nationales pour devenir le Président de la Fédération française de spéléologie, l'homme est resté efficace dans une attitude et une maîtrise des dossiers, rejetant les éclats de voix inutiles.

Il a contribué à la modernisation de la FFS

Un président de la FFS doit rassembler en conciliant des visions ou des approches différentes de la sienne pour tendre vers le même but. Ce fut une de ses lignes directrices.

Ce parcours de fédéraliste humaniste lui a valu et lui vaut toujours une fidèle estime. Adeptes d'une forme de non violence, on se plaît à le rapprocher, dans son domaine, à quelques citations de Gandhi, recherchant toujours les solutions les moins onéreuses, les plus bénéfiques aux fédérés et en appliquant la notion « il arrive un moment de la vie où l'on n'a plus besoin de déclarer ses pensées et encore moins de les manifester par des actes extérieurs. Les pensées agissent d'elles mêmes ».

Toutes ces qualités ont été ensuite sollicitées pour adhérer l'Association Nationale des Anciens Responsables de la FFS. Comme il est d'usage, un « ancien » fut mandaté pour lui présenter cette alternative. Chargé de cette mission sympathique, Claude Viala accepta mon déplacement à son domicile et d'un commun accord avec son épouse, ils acceptèrent de rejoindre l'association pour une durée limitée dans le temps en acceptant ensuite de présider ce conseil des « sages ».

Nous gardons de son passage, une ANAR apaisée, gardienne des valeurs ataviques.

Si l'homme pratiquait une forme permanente de consensus, il l'enrichissait par un éventail de disciplines attachées à la culture :

•La peinture d'excellente prestation était un de ses passe-temps, Le cinéma, à travers la projection de films ou documentaires, à un moment où la télévision commençait sa longue mutation, lui a permis de rapprocher les habitants de son village (Teyran) tout en solidifiant la diffusion de la pratique de l'exploration souterraine.

•D'autres faits le rapprochent également de Robert de JOLY à travers son goût du sport mécanique. On se souvient du « maître » arrêté à de nombreuses reprises par la maréchaussée, à bord de son Alpine Renault et ensuite de sa Porsche 911. Bernard GEZE a su nous « régaler » d'envolées savoureuses. Claude VIALA possédait un certain nombre de voitures de sport (BMW, Kadett Rallye etc.) Il fut d'ailleurs « pointé » à plus de 180 KM/h sur la route de Toulouse... !

•Proche de l'esprit fédérateur de Gérard PROPOS, adepte du risque maîtrisé cher à Robert de JOLY, Claude VIALA reste une figure charismatique du SUD, de cette bordure méditerranéenne, où le soleil amène une touche supplémentaire à la qualité de vie et à la défense du fédéralisme.

A VENIR

Réunion ANAR Ascension 2013

Personne ne levant la main pour concocter notre réunion 2013, Yves BESSET s'est proposé une fois encore pour organiser ce prochain rassemblement. Il se fera dans la région de Saint-Pons-de-Thomières, 50 km au N.O. de Béziers. C'est une région sympathique, proche des crus de Saint-Chinian et d'autres bons producteurs viticoles locaux. On y trouve aussi beaucoup de belles cavités, agréables à visiter et dont plusieurs seront accessibles aux Anar-tistes handicapés par leurs raideurs mal placées! Le programme et les inscriptions seront envoyés en janvier-février.

Cinquantenaire de la FFS

2013 sera l'année du cinquantenaire de la FFS à Millau, marqué par de grandes manifestations. Notre chère présidente Lanrence TANGUILLE a invité Paul COURBON, en tant que président de l'ANAR, à participer à une réunion préparatoire au siège de la FFS à Lyon. Il l'aura fait lorsque vous recevrez cet ANAR'Bull.